

SÉPARE-LE-RE



Guy Girard : bon sang ne saurait mentir

Rarement auteur n'aura été si proche de son œuvre que Guy Girard. Aîné d'une famille de onze enfants – son frère Claude fut président du Conseil général du Doubs – lecteur précoce dans sa jeunesse passée sur les bancs de l'institution Saint-Joseph, à Besançon, à une époque où les internes disposaient de seulement trois grandes sorties par an, il a en effet choisi de raconter, avec le talent d'un conteur des veillées d'antan et la pudeur des paysans qu'il décrit, l'histoire des Muller, sa famille, chassée de Suisse au XVIII^e siècle pour sa foi mennonite et qui fut l'une des premières à pratiquer la sélection du bétail.

Une origine que Guy n'a pas reniée puisqu'il a embrassé la carrière de vétérinaire spécialisé en nutrition animale et qu'il fut, lui, le descendant du premier éleveur à avoir déclaré l'appellation « montbéliarde » au comice de Langres en 1872, secrétaire géné-

ral du Herd-book de cette race bovine qui essaime aujourd'hui les prés et pâturages de Franche-Comté.

Son dernier ouvrage, *Les champs maudits*, a pour cadre le Haut-Doubs à l'aube de la guerre de 1870. Commencée en Amérique, la mécanisation du travail atteint les campagnes jurassiennes, l'emprise de la religion se fait moins puissante et les découvertes biologiques de Pasteur rendent la vie des paysans moins tributaires des caprices du destin. Une promenade douce-amère sur les pas de l'arrière-grand-père de l'auteur, vétérinaire sans diplôme qui, en soignant bénévolement les troupeaux, finira par décéder de la maladie du charbon. Remarquable !

Christophe BORDET

*- Heureux les doux/ La veuve des Cernières/
Les champs maudits, Guy Girard, Ç Editions*